

MUNIBE (Antropologia-Arkeologia) 57	Homenaje a Jesús Altuna	119-129	SAN SEBASTIAN	2005	ISSN 1132-2217
-------------------------------------	-------------------------	---------	---------------	------	----------------

Les occupations aurignaciennes de la grotte d'Isturitz (Saint-Martin-d'Arberou; Pyrénées-Atlantiques; France): synthèse des données actuelles

The Aurignacian occupations of the Isturitz Cave (Saint-Martin-d'Arberou; Pyrénées-Atlantiques; France): synthesis of the actual datas

MOTS CLÉS: Grotte d'Isturitz, Pyrénées occidentales, Aurignacien.
KEY WORDS: Isturitz Cave, Western Pyrenees, Aurignacian.

Christian NORMAND*

RÉSUMÉ

Située dans les Pyrénées occidentales, au cœur de la zone de passage et de contact entre l'Aquitaine et la corniche vasco-cantabrique, la grotte d'Isturitz a livré un remarquable ensemble archéologique couvrant le Paléolithique moyen et la totalité du Paléolithique supérieur. De très nombreux vestiges témoignent d'importantes occupations aurignaciennes représentant en particulier toutes les phases anciennes de ce techno-complexe. Nous ferons dans cet article une courte synthèse des principales données qui font de la grotte d'Isturitz un site clef pour l'étude de celles-ci.

ABSTRACT

Located in the western Pyrenees, in the heart of the zone of passage and contact between the Aquitaine region and the Vasco-Cantabria zone, Isturitz Cave has yielded a remarkable archaeological assemblage covering the Middle Paleolithic and all of the Upper Paleolithic. Numerous remains show evidence for rich Aurignacian occupations, particularly the first phases of this techno-complex. In this paper, we present a brief synthesis of the first data that have made Isturitz a key site in the study of this period.

Traduction: M. O'FARRELL

LABURPENA

Mendebaldeko Pirinioetan kokatua, Akitania eta eusko-kantabriar erlaitzaren arteko pasaia eta harreman gunearen erdi erdian, Isturitzeko harpeak arrasto arkeologiko ohargarriak ekarri dizkigu, paleolito ertaina eta goipaleolito osoa estaltzen dutena. Arrasto askok Aurignac-aldiko okupazio garrantzitsuak frogatzen dituzte, eta tekno-komplexu honi lotuak diren antzinako fase guztiak erakustera ematen. Artikulu honetan ondorio nagusien bilduma bat aurkezten dizuegu, ondorio hauek adierazten dute Isturitzeko harpearen premia ikerketari dagokionez.

Traduction: T. LEKUMBERRI

La grotte d'Isturitz est connue pour avoir abrité d'importantes séquences aurignaciennes en plus de très abondants ensembles du Gravettien et du Magdalénien. Après des recherches menées dans la première moitié du XX^e siècle puis une période de relatif abandon, ces séquences font l'objet depuis quelques années de campagnes de fouilles programmées, accompagnées d'une révi-

sion des séries anciennes, qui complètent et même modifient sensiblement la vision que l'on avait jusqu'à présent à leur sujet.

Bien que nous ne disposions pour l'instant que de données partielles et provisoires car issues de recherches qui sont loin d'être achevées, les résultats sont extrêmement denses et les exposer tous dépasserait très largement le cadre de cette

* CHRISTIAN NORMAND, Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine UTAH-UMR 5608 Toulouse-Le Mirail
E-mail: cpjnormand@wanadoo.fr

synthèse. Il nous est donc impossible d'en faire état dans leur intégralité et nous prions les lecteurs de ce texte de bien vouloir se reporter aux articles qui leur seront spécifiquement consacrés (p. e.: NORMAND (dir.), à paraître; NORMAND & TURO, à paraître a et b; NORMAND *et al.*, à paraître). Sans pour autant vouloir hiérarchiser les informations issues des nombreuses études entreprises, nous ne mentionnerons principalement que celles sur lesquelles reposeront nos propositions d'attributions chronologiques et une part importante sera donc consacrée à l'industrie lithique. Nous avons dû également restreindre les très abondantes références bibliographiques à un choix nécessairement arbitraire.

1. LA GROTTÉ D'ISTURITZ, PRÉSENTATION

La grotte d'Isturitz est située dans le piémont des Pyrénées Occidentales, à une trentaine de kilomètres de la ligne de rivage actuelle de l'Océan Atlantique et à faible distance des contreforts pyrénéens, les premiers sommets de plus de 1000 m n'en étant éloignés que de 25 km.

A cheval sur les communes d'Isturitz et de Saint-Martin-d'Arberoue, elle s'ouvre sur une vallée façonnée par une petite rivière, l'Arberoue, et bordée de collines qui forment de petits massifs ne s'élevant que très rarement au dessus des 400

m. L'Arberoue a traversé à plusieurs reprises l'une d'entre elles, la colline de Gaztelu (fig. 1), formée de calcaire aptien (alt.: 209 m) et constituant un véritable éperon rocheux long de 500 m, large de 300 et haut d'une centaine de mètres, qui barre partiellement la vallée. Elle y a creusé plusieurs étages de cavités, certains explorés: le réseau d'Isturitz, celui d'Oxocelhaya et celui d'Erberua où elle circule encore.

La grotte d'Isturitz, orientée globalement nord-ouest/sud-est, se présentait à l'origine comme un très vaste tunnel de plus de 120 m de long sur une largeur atteignant localement 50 m, ouvert à ses deux extrémités mais des effondrements successifs ont progressivement colmaté l'entrée sud-est et très fortement réduit celle placée à l'opposé. Elle est communément partagée en deux salles principales (fig. 2): la Salle d'Isturitz (ou Grande Salle ou Salle Nord) et la Salle de Saint-Martin (ou Salle Sud). La première frappe par son ampleur avec une surface de plus de 1700 m² si on y adjoint ses diverses extensions, soulignée par une hauteur de plafond approchant parfois 15 m. La physionomie de la seconde est sensiblement différente: outre une surface moindre, toutefois proche de 1000 m², elle se distingue de sa voisine par une voûte dont la hauteur actuelle ne dépasse guère 2 m.



Fig. 1 - La colline de Gaztelu.

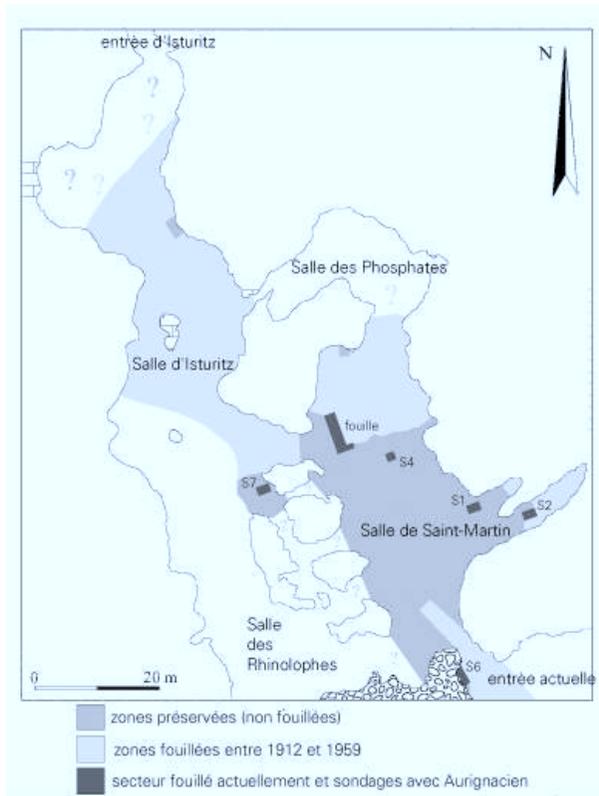


Fig. 2 - Plan de la grotte d'Isturitz, extension de l'Aurignacien, emplacement des sondages et de la fouille en cours.

2. HISTORIQUE DES RECHERCHES

Alors que la découverte des réseaux d'Oxocelhaya et d'Erberua est très récente (respectivement 1929 et 1973), il est quasi certain que la grotte d'Isturitz a toujours été connue même si, pendant plusieurs siècles, elle fut surtout un lieu inspirant légendes et attributions erronées, telles celles qui en faisaient le témoignage de mines d'or romaines.

Entre 1895 et 1898, une exploitation industrielle des phosphates détruisit une partie de son remplissage archéologique puis, après l'ouverture de l'entrée sud-est, E. PASSEMARD entama ses premiers sondages en 1912 pour, l'année suivante, entreprendre des fouilles qu'il achèvera en 1922. De 1928 à 1949, lui succédèrent le comte et la comtesse de SAINT-PÉRIER qui travaillèrent d'abord dans la Salle de Saint-Martin puis se consacrèrent plus particulièrement à la Salle d'Isturitz. Après la mort de son mari et jusqu'en 1959, S. de SAINT-PÉRIER poursuivit les recherches en particulier à l'entrée sud-est (sondage avec G. LAPLACE) et dans la Salle d'Isturitz où elle finit de fouiller l'ensemble gravettien. A son tour, G. LAPLACE mena divers tra-

voux pour la plupart inédits, à l'exception de quelques mentions à l'intérieur du chapitre de sa thèse consacré au «Protoaurignacien» (LAPLACE, 1966a, 217-229) et de décomptes fournis par ESPARZA SAN JUAN (ESPARZA SAN JUAN, 1995).

A partir de 1995, le Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine engagea une évaluation du potentiel archéologique de la colline de Gaztelu qui, dans la grotte d'Isturitz, se traduit par une série de sondages ouverts entre 1996 et 1998. Entre autres résultats, ceux-ci mirent en évidence un fort potentiel aurignacien (NORMAND & TURQ, à paraître b). Dans la Salle de Saint-Martin, ce constat déboucha sur une opération de fouille axée principalement sur la séquence aurignacienne et la transition Paléolithique moyen/Paléolithique supérieur, conduite en 1999 par une équipe franco-espagnole (co-direction I. BARANDIARÁN, A. CAVA, FERNÁNDEZ ERASO et C. NORMAND) puis à partir de 2000 par le signataire de ces lignes (fig. 3).

3. DONNÉES ARCHÉOLOGIQUES GÉNÉRALES

La grotte d'Isturitz a attiré très tôt les populations fréquentant la zone et les diverses recherches ont mis en évidence une remarquable succession d'occupations préhistoriques (p. e.: PASSEMARD, 1922, 1924 et 1944; SAINT-PÉRIER, 1930, 1936 et 1952), ce qui a conduit la communauté scientifique à la considérer comme le principal site préhistorique des Pyrénées occidentales mais aussi comme l'un des gisements paléolithiques les plus importants d'Europe.

Toutefois, bien que les anciens fouilleurs aient eu l'énorme mérite de publier systématiquement leurs recherches, les stratigraphies qu'ils ont décrites sont globales et ne rendent certainement pas compte des variations qui devaient forcément exister dans un site aussi vaste. Pour ne rien arranger, elles comportent chacune des dénominations propres et des descriptions souvent différentes qui ne facilitent pas les corrélations proposées (p. e.: DELPORTE, 1974; TURQ & NORMAND, op. cit.). De plus, leur attribution chronologique, en particulier la place de chaque ensemble au sein des différents techno-complexes, mérite largement d'être réévaluée mais il est cependant possible d'en déduire les grandes lignes. Dans la Salle d'Isturitz, au-dessus de couches qui n'auraient contenu que de la faune, a été rencontrée une séquence couvrant la quasi-totalité du Paléolithique supérieur avec au sommet de l'Azilien, puis des sépultures de l'Age du Bronze déposées sur un grand plancher stalagmitique à proximité de l'en-



Fig. 3 - Le chantier de fouilles dans la salle de Saint-Martin

trée nord. Dans la Salle de Saint-Martin, les fréquentations humaines, plus ou moins associées à des restes d'Ours, débutent au Moustérien puis se poursuivent par de riches ensembles aurignaciens et magdaléniens. Seuls quelques pièces témoignent d'éventuelles couches gravettiennes et solutréennes. Comme dans la salle précédente, des vestiges humains de l'Age du Bronze scellent la séquence archéologique.

Le matériel recueilli et actuellement conservé au Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye comprend certes plusieurs dizaines de milliers d'objets, souvent de très grande qualité (flûtes, baguettes à décors curvilignes, rondes-bosses...), mais il résulte de tris, parfois très lourds. En effet, certaines catégories sont très largement sous-représentées, notamment la faune - il s'agissait uniquement de déterminer les principales espèces et était rejeté tout ce qui n'était pas jugé utile - et l'industrie lithique dont sont pratiquement absents tous les éléments de moins de 3 cm, les déchets et le débitage, sans compter les très nombreux outils abandonnés dans les déblais. Par contre, l'outillage osseux, les pièces d'art mobilier... ont été bien moins affectés.

Il faut donc admettre que les collections anciennes présentent globalement plusieurs biais

(erreurs d'attributions stratigraphiques¹ compréhensibles dans un tel contexte, représentativité parfois sujette à caution...) et il est impératif de les aborder avec prudence, en tenant compte de leur valeur relative chaque fois que c'est possible. Pour autant, non seulement elles ne doivent pas être systématiquement rejetées (et encore moins les nombreuses études qui ont porté sur elles) mais elles fournissent une base de recherche indispensable et irremplaçable, ne serait-ce que parce qu'elles sont parfois les uniques témoignages de couches entièrement fouillées. Dans les lignes qui suivent, nous reprendrons les principales données qui en sont issues mais il faudra toujours avoir à l'esprit qu'elles ne sont représentatives que de ce qui a été conservé lors des fouilles puis publié et non pas du contenu réel des ensembles archéologiques ou du détail stratigraphique.

1) La reprise des études, en particulier de l'industrie lithique, nous montre, d'après les traces de sédiment conservées sur certaines pièces, qu'une petite part d'entre elles provient d'ensembles sédimentaires ne correspondant ni à la description laissée par les fouilleurs anciens ni à nos propres observations sur le terrain et elles sont probablement issues d'une autre couche. En conséquence, nous les avons exclues par prudence de notre corpus d'étude.

4. LES SÉQUENCES AURIGNACIENNES

Bien qu'il faille prendre cette attribution dans le sens large qu'elle avait alors, la présence d'Aurignacien est mentionnée dès 1905 par L'ABBÉ BREUIL lors du Congrès préhistorique de France à Périgueux (BREUIL, 1906) mais ce sont E. PASSEMARD puis R. et S. de SAINT-PÉRIER qui ont apporté les premières informations majeures, détaillées dans les paragraphes suivants. Concernant l'extension des couches aurignaciennes, ils signalent qu'il en a été découvert dans les deux salles, ce qui, joint aux résultats des sondages récents, permet d'évaluer à près de 1700 m² la surface occupée par ces couches avant le début des fouilles (fig. 2).

4.1. La salle de Saint-Martin

Dans cette salle, le potentiel d'extension est sans doute supérieur à 500 m² auquel il faut ajouter un prolongement difficile à évaluer sous l'éboulis colmatant encore une bonne partie de l'entrée actuelle, alors qu'à peu près 350 m² ont été affectés par les différents travaux.

4.1.1. Les données des recherches anciennes:

E. PASSEMARD a décrit dans la salle de Saint-Martin une très riche couche aurignacienne qu'il dénomme A, située dessous un ensemble (xy) d'attribution plus incertaine puisqu'il y fait mention d'objets d'aspect gravettien ou solutréen (PASSEMARD, 1944, p. 21 et 25). R. et S. de SAINT-PÉRIER rencontrent cette même couche (dénommée alors S III) et individualisent sa base (S III base; SAINT-PÉRIER, op. cit., p. 224), d'autant qu'elle serait présente sous le porche de l'entrée sud (LAPLACE, op. cit., p. 227). Au-dessus de S III, les mêmes signalent une autre couche aurignacienne (S II; SAINT-PÉRIER, op. cit., p. 189), peut-être équivalente de la partie inférieure de xy (y).

La densité de matériel recueilli dans chacune de ces couches est sensiblement différente : très forte dans A/S III, elle l'est bien moins dans S II et S III base. Nous reprendrons ici rapidement les principales données. Dans la faune, les vestiges de Cheval sont majoritaires mais le Renne, le Renard, un grand Bovidé et, beaucoup plus rare, le Cerf sont toujours présents (BOUCHUD, 1951; PASSEMARD, op. cit.; SAINT-PÉRIER, op. cit., p. 184-185). Toutefois, les proportions respectives fluctuent et, par exemple, dans S III «...les animaux d'alimentation semblent avoir été limités presque

exclusivement au seul cheval...» (SAINT-PÉRIER, op. cit., p. 224). La parure de S III atteste une intéressante variété tant sur le plan typologique (perles, pendeloques, dents, galets et coquillages marins perforés...) que des matériaux utilisés (ivoire, pierre, lignite, ambre...). Elle est moins riche dans S II et apparemment absente de S III base (SAINT-PÉRIER, op. cit., p. 198 et p. 216-219). Les mêmes répartitions s'observent pour les objets encochés, assez fréquents dans S III. L'industrie osseuse de S III comprend 578 objets parmi lesquels 94 pointes de sagaies à base fendue, entières ou fragmentées, de nombreux lissoirs, des poinçons, des brunissoirs... (MUJKA, 1991). Quelques pointes de sagaies, dont au moins un exemplaire à base en biseau simple, ont été attribuées à S II mais, au vu du sédiment concrétionné qui y adhère encore, nous pensons qu'il faut les rapporter dans leur grande majorité à S I (Magdalénien moyen) ce qui paraît bien plus cohérent avec leur typologie. Les séries lithiques, presque totalement en silex, montrent les mêmes disproportions. En effet S III a livré 5506 pièces (dont 3870 outils), S III base 138 (110 outils) et S II 1216 (956 outils) selon l'énorme travail réalisé par X. ESPARZA SAN JUAN dans le cadre de sa thèse (ESPARZA SAN JUAN, op. cit.). Cependant, dans le cas de S II, se retrouve à l'évidence le même problème que celui que nous venons d'exposer pour l'industrie osseuse et les contaminations sont évidentes.

4.1.2. Les données récentes

Les sondages de 1997 et 1998 puis les fouilles entreprises par la suite renouvellent ce qui vient d'être exposé. En particulier a été mise en évidence une stratigraphie bien plus complexe et le nombre de couches repérées précédemment a été fortement augmenté puisque, à l'heure actuelle et selon les secteurs fouillés, l'équivalent probable de S II a été subdivisé en 2 à 3 ensembles, celui de S III en 6 à 15², le tout réparti au sein de 2 unités géologiques associant des éboulis cryoclastiques et des pseudo-sables déposés par des ruissellements (TEXIER & LENOBLE, à paraître). Toutefois, plusieurs de ces subdivisions sont dues à des ruissellements dont l'ampleur fait douter de la fiabilité des séries archéologiques associées et ces dernières ont été exclues des études. Les autres

2) Ces variations sont en particulier dues au fait que des phénomènes de redéposition ont localement amplifié les subdivisions.

séries peuvent être regroupées en trois ensembles: inférieur, médian et supérieur, les deux premiers correspondant globalement à A/S III, le dernier à S II.

Les études préliminaires en palynologie (DIOT, à paraître) et archéozoologie (COSTAMAGNO, à paraître) complètent les informations fournies par celles de la géostratigraphie (TEXIER & LENOBLE, *op. cit.*) et montrent globalement un environnement ouvert avec des arbres peu fréquents et guère diversifiés, où se manifeste une tendance générale au refroidissement entrecoupé d'épisodes où celui-ci est moins marqué. Le corpus des éléments de parure (WHITE, à paraître), augmenté de près de 150 objets, est largement dominé par les dents de bovins perforées tandis que les perles ont une typologie assez variée puisque aux traditionnelles perles en forme de panier s'ajoutent des formes globuleuses, cylindriques, multilobées. De plus, dans les ensembles inférieurs se confirme l'utilisation de l'ambre car ils ont livré plusieurs éléments façonnés accompagnés de nombreux fragments bruts. Dans l'industrie osseuse, plusieurs pointes de sagaies à base fendue et des éléments liés à leur fabrication ont été découverts mais uniquement dans les ensembles médians (GOUTAS, à paraître). Pour ce qui est de l'industrie lithique où seules les séries de plus de 100 outils ont été prises en compte, le silex constitue la matière première privilégiée (TARRIÑO VINAGRE, à paraître) et l'outil dominant est la lamelle retouchée dont les pourcentages varient, de bas en haut, de plus de 60 % à 16% (NORMAND, à paraître). Deux autres variations sont à noter: à la base de la séquence les burins sont plus nombreux que les grattoirs mais la part de ces derniers augmente par la suite alors que celle des burins reste stable ; le pourcentage des lames aurignaciennes, très rares à la base, croît assez sensiblement. Ce fait va de pair avec la morphologie des lames dont la robustesse s'affirme progressivement. Pour en revenir aux lamelles, leur production fait appel à quatre types principaux de nucléus: des pyramidaux, des prismatiques, des nucléus sur tranche d'éclat et des carénés. Bien qu'il faille être prudent du fait d'effectifs relativement réduits, il apparaît que le rôle de chacun d'entre eux évolue fortement : si les trois premiers sont ultra-majoritaires à la base de la séquence, ce sont les carénés qui l'emportent très nettement au sommet. La morphologie des lamelles confirme cette observation: en particulier, alors que les pièces sont presque toujours rectilignes dans les ensembles inférieurs, la part des la-

melles courbes augmente sensiblement dans la partie médiane et encore plus au sommet en même temps que la caractéristique torsse se développe, tout en restant cependant marginale. Les quelques dates disponibles concernent la base de la séquence aurignacienne (Gif 98237: 34630 +/- 560 BP et Gif 98238: 36550 +/- 610 BP; TURQ *et al.*, 1999) et son sommet (Beta 136048: 28290 +/- 240 BP et Beta 136049: 29400 +/- 370 BP; BARANDIARÁN, 1999). Cependant, celles du sommet correspondent à des ensembles d'esquilles non brûlées ayant peut-être subi des lessivages et leur fiabilité ne peut pas être assurée. Enfin, 3 molaires humaines dont une perforée ont été découvertes dans les ensembles médian et supérieur (HENRY-GAMBIER, à paraître; fig. 4).

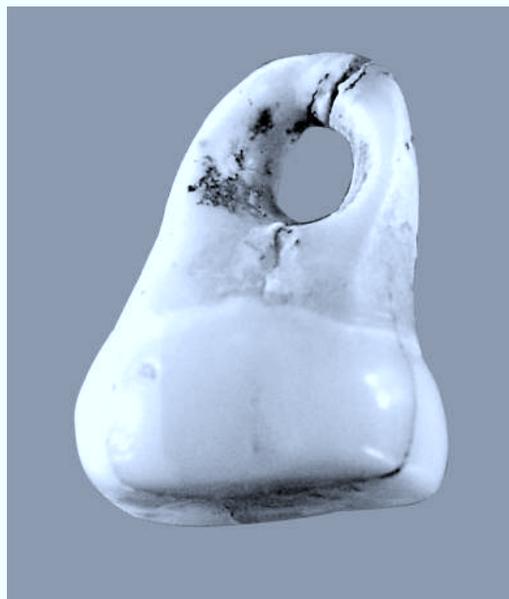


Fig. 4 - Dent humaine perforée (ensemble supérieur); photo R. WHITE.

4.1.3. Attributions chronologiques

Les séries anciennes ont été datées avec une certaine variabilité: S III base a d'abord été rapprochée d'un « faciès pyrénéen de l'Aurignacien inférieur ou Châtelperronien » (SAINT PÉRIER, *op. cit.*, p. 226) puis considérée comme du « Préaurignacien » (SAINT PÉRIER, 1965) enfin comme du « Protoaurignacien » (ESPARZA SAN JUAN, *op. cit.*, p. 91); S II a été qualifiée d'Aurignacien moyen (SAINT PÉRIER, 1952, p. 188), d'Aurignacien « typique » évolué (SAINT PÉRIER, 1965), d'Aurignacien II ou III (BARTHELEMY DE SAIZIEU, 1981, p. 84), d'Aurignacien I (BICARD-SEE & MONCEL, 1984), enfin d'Aurignacien

«typique» plus récent que S III (ESPARZA SAN JUAN, *op. cit.*, p. 107); il n'y a guère que S III/A qui a toujours été donnée comme relevant de l'Aurignacien «typique» (PASSEMARD, *op. cit.*, p. 22; SAINT-PÉRIER, 1952, p. 201 et 1965; ESPARZA SAN JUAN, *op. cit.*, p. 100).

En ce qui concerne les séries récentes, ce que nous venons d'exposer précédemment rapproche très fortement les ensembles placés à la base de la séquence de séries connues dans d'autres sites tels, pour ne citer que ceux voisins d'Isturitz, Gatzarria (LAPLACE, 1966b; SÁENZ DE BURUAGA, 1991), Labeko Koba (ARRIZABALAGA & ALTUNA, 2000), Cueva Morin (p. e.: CABRERA VALDÉS *et al.*, 2001; MAILLO FERNÁNDEZ, 2003) et elles appartiennent sans aucun doute à la même phase dénommée selon les auteurs Aurignacien archaïque, Aurignacien initial, Protoaurignacien... En nous basant sur l'industrie lithique de l'ensemble supérieur, nous arrivons à la même conclusion que O. BICARD-SEE et M.-H. MONCEL et nous le classons effectivement dans l'Aurignacien ancien. Plus délicate est l'attribution de l'ensemble médian qui, bien que livrant des pointes de sagaies à base fendue, montre des spécificités nettes (parure, modes de débitage des lamelles...) par rapport aux ensembles aurignaciens anciens « typiques » et, en l'état actuel de nos travaux, nous pensons que les séries de cet ensemble témoignent d'une période transitoire entre l'Aurignacien archaïque et cet Aurignacien ancien, sans exclure toutefois la possibilité de particularismes territoriaux.

4.2. La salle d'Isturitz

L'aurignacien était ici présent sur au moins 700 m² mais il a été presque entièrement fouillé si on en juge par les sondages réalisés en 1998 qui n'ont rencontré que des déblais dans la partie centrale de cette salle. Cependant, l'un d'entre eux a livré des couches aurignaciennes (S7; fig. 2) et elles se prolongent certainement à la périphérie de ce sondage. D'autre part, de l'Aurignacien peut subsister à proximité de l'entrée d'Isturitz, sous les centaines de m³ de déblais et d'éboulis accumulés là.

4.2.1. Les données des recherches anciennes

Dans la Salle d'Isturitz, n'a été distinguée qu'une seule couche: A pour E. PASSEMARD (PASSEMARD, *op. cit.*, p. 30) et Ist V pour R. et S. de SAINT-PÉRIER (SAINT-PÉRIER, 1952, p. 169). Si l'on se fie aux descriptions et malgré cette apparente

unicité de couche, il est légitime de s'interroger sur la stricte concordance A/Ist V et il n'est pas impossible que E. PASSEMARD, qui a exploré une surface bien plus faible que ses successeurs et localisée au centre de la salle, ait rencontré un autre ensemble sédimentaire (et archéologique ?).

Le matériel est relativement peu abondant (SAINT-PÉRIER, *op. cit.*, p. 169). L'éventail faunique est varié avec le Cheval comme animal le plus fréquent, suivi du Renne et d'un grand Bovidé. Les carnivores (le Renard et, dans une moindre mesure, le Loup et la Hyène) sont apparemment bien représentés (BEAUFORD et JULIEN, 1973; BOUCHUD, *op. cit.*; PASSEMARD, *idem*; SAINT-PÉRIER, *op. cit.*, p. 184-185). Deux catégories de pièces ouvragées ont des effectifs particulièrement réduits : la parure où, en plus d'une incisive de Boviné et d'un fragment de bivalve, une perle en ambre a été signalée et l'art mobilier où la majorité des traits gravés cités sont en fait des traces liées à des activités de boucherie. Toutefois, certains pourraient avoir été volontaires, sans pour autant comporter d'éléments vraiment significatifs (SAINT-PÉRIER, *op. cit.*, p. 180-183). Il faut également noter la découverte d'une mandibule humaine, en cours d'étude par D. GAMBIER, qui si son attribution stratigraphique était confirmée en ferait une pièce exceptionnelle en contexte aurignacien (SAINT-PÉRIER, *op. cit.*, p. 184). L'industrie osseuse est assez pauvre (une cinquantaine de pièces) mais comporte un éventail typologique relativement large: lissoirs, spatules, poinçons (dont un en ivoire), «retouchoirs » et fragments de sagaies. Parmi ces dernières, il n'y a aucune véritable pointe à base fendue (MUJIKI, *op. cit.*, p. 857; PASSEMARD, *idem*; SAINT-PÉRIER, *op. cit.*, p. 177-180). La série lithique comprend 1010 outils (pour un total de 2238 objets) dont près de 42 % de grattoirs et 17 % de burins (ESPARZA SAN JUAN, *op. cit.*, p. 125-126).

4.2.2. Les données récentes

Les observations réalisées dans le sondage 7 apportent des faits nouveaux fort intéressants. En effet, au moins deux couches aurignaciennes y ont été mises en évidence: ot et, juste au-dessus, ln. Le matériel de ot, peu abondant car provenant d'un quart de mètre carré, est englobé dans un sédiment composé de pseudo-sables très chargés en hématite donnant à l'ensemble une coloration brun-rouge. La faune comprend de rares esquilles non identifiées à l'heure actuelle. L'industrie lithique est réduite à 21 outils, largement dominés par les lamelles retouchées (12 exemplaires) suivis

par les grattoirs (5) et les burins (3). Les supports, exclusivement lamino-lamellaires, sont majoritairement minces et plutôt rectilignes. Ces caractères se retrouvent dans les objets non retouchés et le seul nucléus présent, prismatique à un plan de frappe, a produit des lamelles de grand module. De son côté, fouillée sur une surface plus importante (1,50 m²), *In* a livré, au sein d'un sédiment formé également de pseudo-sables mais surtout d'une énorme quantité de fragments d'os brûlés, un ensemble archéologique assez riche. Les vestiges fauniques sont particulièrement spectaculaires puisque a été dégagée une *scapula* quasiment complète d'un jeune Mammouth (fig. 5), accompagnée de quelques autres restes (partie mésiale de côte, esquilles provenant de diaphyses d'os longs... ; reins. oral S. COSTAMAGNO) appartenant peut-être au même individu et dont la fragmentation est à l'évidence d'origine anthropique. La plupart des autres éléments osseux sont à rapporter au Renne. L'outillage lithique est également original: il y a plus de 120 pièces esquillées sur un total de 160 objets, le reste associant en particulier 17 lamelles retouchées, un même effectif de lames retouchées et d'encoches/denticulés (6) et 4 burins. Les déchets (bâtonnets, éclats...) issus des pièces esquillées sont évidemment très nombreux et constituent le lot le mieux représenté parmi les autres pièces, suivis par les lamelles de morphologie très proche de celles de *ot*. L'industrie osseuse se réduit à une extrémité distale d'une pointe ou d'un poinçon de faible calibre.

4.2.3. Attributions chronologiques

Bien qu'il note des particularités dans l'Aurignacien de la salle d'Isturitz par rapport à celui de la salle de Saint-Martin, E. PASSEMARD ne donne pas au premier une attribution chronologique précise car il considère avoir trop peu fouillé. Pour leur part, R. et S. de SAINT-PÉRIER datent la couche Ist V, qu'ils jugent totalement homogène, de l'Aurignacien moyen (*i. e.* Aurignacien évolué actuel). Les arguments avancés ne reposent guère sur les caractères spécifiques de la série, si ce n'est l'absence de pointes de sagaies à base fendue, mais plutôt sur l'hypothèse que le colmatage de l'entrée sud, survenue après l'Aurignacien «typique», a dû contraindre les groupes aurignaciens à quitter la salle de Saint-Martin et à transférer leur habitat dans celle d'Isturitz. De ce fait, les vestiges découverts dans cette dernière sont donc forcément postérieurs à cet Aurignacien «typique». Malgré les interrogations qu'elle entraîne,

cette attribution a toujours été répétée par la suite. Pourtant, l'avancement actuel de l'étude typo-technologique du matériel lithique de Ist V ne fournit aucun argument net en faveur d'une phase évoluée de l'Aurignacien, en tout cas si on se réfère au schéma défini dans le nord de l'Aquitaine (p. e.: DELPORTE, 1984; SONNEVILLE-BORDES, 1961). Mieux, rien dans ce lot ne peut être considéré comme un marqueur de celle-ci, bien au contraire si on considère par exemple le débitage des lamelles dont l'étude est relativement bien avancée. En effet, le mode majoritaire (une centaine de pièces) fait appel, comme dans les ensembles inférieurs de la salle de Saint-Martin, à des nucléus prismatiques ou pyramidaux d'où sont sortis des supports plutôt rectilignes et de module assez important. Les très rares lamelles retouchées présentes (8 exemplaires) comportent 6 spécimens de grande dimension (longueur proche de 5 cm) illustrant bien la production recherchée avec de tels nucléus. Quant aux nucléus carénés (une quarantaine, pratiquement sans «museaux» nets), ils sont à peine plus nombreux que les nucléus sur tranche d'éclat parmi lesquels nous n'avons vu aucun véritable burin busqué. Concernant l'argument lié à l'absence de pointes de sagaies à base fendue, nous ne croyons pas en sa pertinence : d'une part, l'échantillon des armatures de sagaies est trop faible pour ne pas laisser la place à des biais statistiques, d'autre part ce type d'objet n'existe pas non plus au tout début de l'Aurignacien. Ces diverses observations nous incitent à contester le caractère évolué d'Ist V pris dans sa globalité et à envisager que tout ou partie de cette couche représente un ou des faciès plus anciens, d'autant que la variabilité des traces de sédiment encore visible sur les pièces pourraient également remettre en question son homogénéité. Les éléments lithiques provenant du sondage 7 apportent des arguments qui vont également dans le sens d'un vieillissement des premières occupations aurignaciennes dans la salle d'Isturitz: le matériel de *ot*, certes peu abondant, présente des similarités typo-technologiques fortes avec les ensembles de la salle de Saint-Martin attribués à l'Aurignacien archaïque; celui de *In*, quoique ultra-spécialisé, ne nous paraît pas compatible avec une phase plus récente que l'Aurignacien ancien. Toutefois, nous attendons la fin des études en cours pour être plus précis et totalement affirmatif sur la chronologie des fréquentations humaines aurignaciennes dans cette salle.

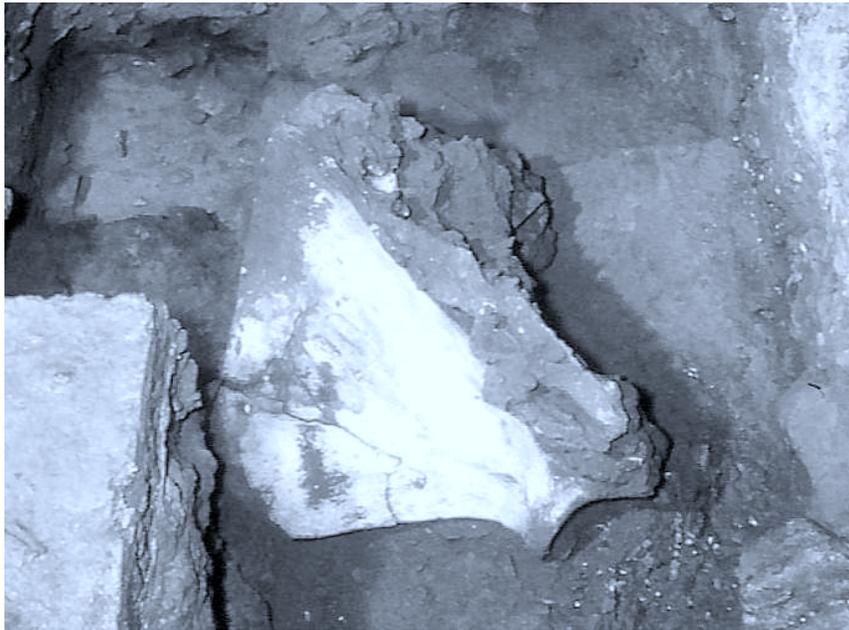


Fig. 5 - Scapula de jeune Mammouth (sondage 7).

5. BILAN

Si on en juge par l'étendue des diverses couches aurignaciennes et par la densité, parfois très importante, des objets qu'elles ont livrés, la grotte d'Isturitz fait à l'évidence partie des grands habitats de cette période. Deux raisons principales pourraient expliquer un tel rôle:

- une situation géographique privilégiée au cœur du monde franco-cantabrique et permettant de plus l'accès à des territoires variés où des conditions écologiques différentes pouvaient favoriser l'acquisition des ressources alimentaires. Il est quasiment certain également que les caractères propres de la vallée de l'Arberoue ont constitué un élément très positif, d'une part avec une implantation et une orientation qui en faisaient, en particulier pour les troupeaux de grands herbivores, un très probable axe de circulation saisonnier entre les plaines voisines de l'Adour et les pâturages des premiers reliefs pyrénéens (RENDU, à paraître); d'autre part avec sa physionomie étroite au sein de laquelle la colline de Gaztelu constituait une barrière naturelle favorable à la chasse;

- une très vaste surface, quasiment unique dans la région, offrant d'importantes possibilités d'installations adaptables en fonction des conditions climatiques.

R. et S. de SAINT-PÉRIER considéraient que toutes les phases de l'Aurignacien connues à leur époque étaient représentées, certes avec des ré-

partitions différentes selon les salles. Dès la reprise des recherches, nous avons désiré évaluer avec précision la réalité de cette affirmation et cela a constitué un des objectifs des fouilles dans la salle de Saint-Martin. Dans celle d'Isturitz, l'ampleur des travaux ayant conduit à la quasi-disparition des couches aurignaciennes, il a fallu raisonner presque uniquement à partir des séries anciennes dont on sait désormais qu'elles ont subi un tri draconien et donc s'appuyer sur des types d'objets ayant moins souffert. Les nucléus à lamelles en faisaient partie et ils ont servi de support aux premières études. Les données actuelles, issues tant des fouilles que de l'observation de ces séries anciennes, montrent qu'il convient, dans le détail, de moduler les propositions de nos prédécesseurs car les occupations ne couvrent visiblement pas la totalité de l'Aurignacien avec la même constance. Certaines phases, notamment la plus récente, apparaissent désormais très épisodiques sinon même absentes alors que d'autres, en particulier celle correspondant à l'Aurignacien archaïque, sont très abondamment représentées.

De fait, il est certain qu'Isturitz a été à plusieurs moments une halte très importante au sein d'un territoire, certainement vaste, que les études engagées dans de nombreux points (saisonnalité des occupations, complémentarités cynégétiques, circulation des matières premières, éléments de parure...) devraient permettre de définir.

Si l'on se penche sur les évolutions internes à l'Aurignacien, les données typo-technologiques observées dans l'industrie lithique semblent nous orienter vers une absence de rupture entre l'Aurignacien archaïque et l'Aurignacien ancien ; au contraire il en ressort que la séquence de la salle de Saint-Martin comprend probablement des ensembles industriels assurant la transition entre ces deux faciès. Cependant, des interrogations demeurent, notamment liées à d'éventuelles interactions ou, au contraire, spécificités territoriales, mais les séries concernées possèdent un tel potentiel - toutes les grandes catégories de vestiges sont très abondamment représentées - qu'il sera sans doute possible d'y répondre.

Quoiqu'il en soit, ces travaux sont d'un intérêt majeur pour comprendre l'origine et le développe-

ment de l'Aurignacien mais aussi les relations que les divers groupes humains pouvaient entretenir alors. Ils font ainsi de la grotte d'Isturitz un des sites européens les plus importants pour les recherches dans ce domaine.

REMERCIEMENTS

Les recherches en cours ne pourraient pas exister sans le soutien et l'aide de nombreuses personnes, en particulier de MME JOELLE DARRICAU, propriétaire du site, de MME CATHERINE SCHWAB, Conservatrice du département Paléolithique au Musée des Antiquités Nationales, et de M. DANY BARRAUD, Conservateur Régional de l'Archéologie.

Que toutes ces personnes trouvent ici mes plus sincères remerciements.

BIBLIOGRAPHIE

- ARRIZABALAGA A. & ALTUNA J.
2000 Labeko Koba (Arrasate, Guipuzkoa). Hienas y Humanos en los albores del Paleolítico superior. San Sebastian, *Munibe (Antropologia-Arkeologia)* 52, San Sebastián.
- BARANDIARÁN I.
1999 *La cueva de Isturitz (Pyrénées Atlantiques). Memoria de la campana arqueologica de excavaciones en la Sala de Saint-Martin del 1 al 30 de julio de 1999.* D.F.S. de fouilles programmées. Non publié, conservé au Service Régional de l'Archéologie d'Aquitaine.
- BARTHELEMY de SAIZIEU B.
1981 *L'outillage des couches de l'Aurignacien typique et moyen d'Isturitz: caractéristiques et évolution des burins.* Mémoire de Maîtrise de l'Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne.
- BEAUFORT F. & JULIEN R.
1973 Les mammifères d'Isturitz de la collection Passemard. Bull. du Muséum d'Histoire Naturelle de *Marseille* 33, 135-142.
- BICARD-SEE O. & MONCEL M.-H.
1984 *Analyse typologique et comparative du niveau aurignacien moyen de la Salle Saint-Martin SII, Isturitz (Pyrénées-Atlantiques).* Mémoire de Maîtrise de l'Université de Paris I, Panthéon-Sorbonne.
- BOUCHUD J.
1951 Etude paléontologique de la faune d'Isturitz. *Mammalia* 15, 4, 184-203.
- BREUIL H.
1906 Essai de Stratigraphie des dépôts de l'âge du Renne. *Congrès Préhistorique de France, compte-rendu de la première session, Périgueux 1905.* Paris, Schleicher Frères éd., 74-83.
- CABRERA VALDÉS V., MAILLO FERNANDEZ J. M., LLORET M. & BERNALDO de QUIRÓS F.
2001 La transition vers le Paléolithique supérieur dans la grotte du Castillo (Cantabrie, Espagne): la couche 18. *L'Anthropologie* 105, 4, 505-532.
- COSTAMAGNO S.
À paraître Taphonomie et archéozoologie des ensembles fauniques aurignaciens. In: NORMAND CHR. (dir.), à paraître - Les recherches archéologiques dans les grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya de 1912 à nos jours: synthèse des résultats. Actes de la table-ronde d'Hasparren, 14 et 15 novembre 2003. *Paleo*, hors-série.
- DELPORTE H.
1974 Le Moustérien d'Isturitz d'après la Collection Passemard (Musée des Antiquités Nationales). *Zephyrus* XXV, 17-42.
1984 Le grand abri de La Ferrassie. Fouilles 1968-1973. *Etudes Quaternaires* 7.
- DIOT M.-Fr.
À paraître Le point sur les analyses palynologiques effectuées à Isturitz. In: NORMAND CHR. (dir.), à paraître - Les recherches archéologiques dans les grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya de 1912 à nos jours : synthèse des résultats. Actes de la table-ronde d'Hasparren, 14 et 15 novembre 2003. *Paleo*, hors-série.
- ESPARZA SAN JUAN X.
1995 *La cueva de Isturitz; su yacimiento y sus relaciones con la cornisa cantabrica durante el Paleolítico superior.* Madrid, UNED.
- GOUTAS N.
À paraître Etude de l'industrie osseuse des niveaux aurignaciens issue des fouilles récentes. In: NORMAND CHR. (dir.), à paraître - Les recherches archéologiques dans les grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya de 1912 à nos jours : synthèse des résultats. Actes de la table-ronde d'Hasparren, 14 et 15 novembre 2003. *Paleo*, hors-série.

HENRY-GAMBIER D.

À paraître Remarques à propos des vestiges humains aurignaciens d'Isturitz. In: NORMAND CHR. (dir.), à paraître - Les recherches archéologiques dans les grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya de 1912 à nos jours : synthèse des résultats. Actes de la table-ronde d'Hasparren, 14 et 15 novembre 2003. *Paleo*, hors-série.

LAPLACE G.

1966a *Recherches sur l'origine et l'évolution des complexes leptolithiques*. Paris, Mélanges d'Archéologie et d'Histoire de l'Ecole Française de Rome, supp. 4.

1966b Les niveaux Castelperroniens, Protoaurignaciens et Aurignaciens de la grotte Gatzarria à Suhare en Pays Basque (fouilles 1961-1963). *Quartär* 17, 117-140.

MAILLO FERNANDEZ J. M.

2003 *La transición Paleolítico medio-superior en Cantabria: análisis tecnológico de la industria lítica de Cueva Morin*. Madrid, Tesis del Departamento de Prehistoria e Historia antigua, Facultad de Geografía e Historia, U.N.E.D..

MUJIKA J. A.

1991 *La industria ósea del Paleolítico superior y Epipaleolítico del Pirineo occidental*. Bilbao, Tesis doctoral, Universidad de Deusto.

NORMAND Chr

À paraître Nouvelles données sur l'Aurignacien de la grotte d'Isturitz (communes d'Isturitz et de Saint-Martin-d'Arberoue; Pyrénées-Atlantiques): l'industrie lithique de la Salle de Saint-Martin (recherches 2000-2002). In: BON F., MAILLO FERNANDEZ J. M. ET ORTEGA COBOS D. (dir.) - *Autour des concepts de Protoaurignacien, d'Aurignacien initial et ancien. Unité et variabilité des comportements techniques des premiers groupes d'Hommes modernes dans le Sud de la France et le Nord de l'Espagne*. Actes de la table-ronde de Toulouse, 27 fév.-1er mars 2003.

À paraître Les recherches archéologiques dans les grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya de 1912 à nos jours: synthèse des résultats. Actes de la table-ronde d'Hasparren, 14 et 15 novembre 2003. *Paleo*, hors-série.

NORMAND Chr., A. de BEAUNE S., COSTAMAGNO S., DIOT M.-Fr., GOUTAS N., HENRY-GAMBIER D., LAROUANDIE V., LENOBLE A., O'FARRELL M., RENDU W., SCHWAB C., TARRIÑO VINAGRE A., TEXIER J.-P. & WHITE R.

À paraître Nouvelles données sur la séquence aurignacienne de la grotte d'Isturitz (Pyrénées-Atlantiques, France). *BSPF, Actes du Congrès du centenaire de la Société préhistorique française*, Avignon-Bonnieux, 20-25 septembre 2004.

NORMAND Chr. & TURQ A.

À paraître L'Aurignacien de la grotte d'Isturitz (France) : la production lamellaire dans la séquence de la salle Saint-Martin. In: LE BRUN-RICALES F. (dir.), Actes du symposium *Productions lamellaires attribuées à l'Aurignacien: chaînes opératoires et perspectives techno-culturelles*. XIVe Congrès de l'UISPP, Liège, 2-8 septembre 2001.

À paraître Bilan des recherches 1995-1998 dans la Grotte d'Isturitz (communes d'Isturitz et de Saint-Martin-d'Arberoue, Pyrénées-Atlantiques). In: CHAUCHAT CL. (éd.) - *Préhistoire du Bassin de l'Adour: bilans et perspectives*. Actes du colloque de Saint-Etienne-de-Baigorry, 19 janvier 2002, éd. Izepi.

PASSEMARD E.

1922 La caverne d'Isturitz (Basses-Pyrénées). *Revue Archéologique* XV.

1924 *Les Stations Paléolithiques du Pays Basque et leurs relations avec les Terrasses d'alluvions*. Bayonne, Imp. Bodiou.

1944 *La caverne d'Isturitz en Pays Basque*. Paris, Préhistoire IX, Presses Universitaires de France.

RENDU W.

À paraître Apports de la cémento-chronologie à la connaissance des modes d'occupations aurignaciennes de la grotte d'Isturitz. Résultats préliminaires. In: NORMAND CHR. (dir.), à paraître - Les recherches archéologiques dans les grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya de 1912 à nos jours: synthèse des résultats. Actes de la table-ronde d'Hasparren, 14 et 15 novembre 2003. *Paleo*, hors-série.

SÁENZ de BURUAGA A.

1991 *El Paleolítico superior de la cueva de Gatzarria (Zuberoa, País Vasco)*. Vitoria-Gasteiz, Instituto de Ciencias de la Antigüedad. Servicio Editorial de la Universidad del País Vasco.

SAINT-PÉRIER R. de

1930 *La Grotte d'Isturitz. I: le Magdalénien de la Salle de Saint-Martin*. Paris, Archives de l'I.P.H., Masson.

1936 *La Grotte d'Isturitz. II: le Magdalénien de la Grande Salle*. Paris, Archives de l'I.P.H., Masson.

1952 *La Grotte d'Isturitz. III: les Solutréens, les Aurignaciens et les Moustériens*. Paris, Archives de l'I.P.H., Masson.

1965 Réflexions sur le Paléolithique supérieur d'Isturitz. In: RIPOLL PERELLO E. (ed.) - *Miscelánea en homenaje al Abate Henri Breuil*. Barcelone, Diputació Provincial de Barcelona, Instituto de Prehistoria y Arqueología, t. II, 319-326.

SONNEVILLE-BORDES D. de

1961 *Le Paléolithique supérieur en Périgord*. Bordeaux, Delmas.

TARRIÑO VINAGRE A.

À paraître Estudio de la procedencia de restos líticos del Auriniense antiguo en la cueva de Isturitz. In: NORMAND CHR. (dir.), à paraître - Les recherches archéologiques dans les grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya de 1912 à nos jours: synthèse des résultats. Actes de la table-ronde d'Hasparren, 14 et 15 novembre 2003. *Paleo*, hors-série.

TEXIER J.-P. & LENOBLE A.

À paraître Processus de formation du site d'Isturitz et implications archéologiques. In: NORMAND CHR. (dir.), à paraître - Les recherches archéologiques dans les grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya de 1912 à nos jours : synthèse des résultats. Actes de la table-ronde d'Hasparren, 14 et 15 novembre 2003. *Paleo*, hors-série.

WHITE R.

À paraître Les parures aurignaciennes d'Isturitz : perspectives technologiques et régionales. In: NORMAND CHR. (dir.), à paraître - Les recherches archéologiques dans les grottes d'Isturitz et d'Oxocelhaya de 1912 à nos jours: synthèse des résultats. Actes de la table-ronde d'Hasparren, 14 et 15 novembre 2003. *Paleo*, hors-série.